

versitaire. En retour de quelques concessions insignifiantes, le gouvernement anglais renouvelait ses prétentions au-*velo* sur la nomination des évêques. Ce bill mensonger dont plusieurs clauses portaient atteinte à la discipline et à l'indépendance de l'Église d'Irlande fut repoussé dans un synode de l'épiscopat irlandais. Les évêques s'empressèrent de faire connaître leur résolution au pays par une lettre pastorale adressée au clergé et aux fidèles ; elle était revêtue de la signature de 26 prélats. Les évêques se mirent en rapport avec le comité catholique, en lui demandant son concours pour la propagation de cet important document.

Il y avait en Angleterre et en Irlande des catholiques qui blâmaient ces manifestations ; ils trouvaient les évêques imprudents et le comité d'une témérité compromettante. Un centre d'action s'était formé à Londres. Un comité y avait été organisé pour seconder le mouvement de l'Irlande. Les catholiques d'Angleterre n'étaient pas moins intéressés que leurs frères à briser les chaînes qui pesaient sur eux ; mais nous constatons à notre regret qu'ils poussèrent l'esprit de transaction jusqu'à compromettre les intérêts si graves qui leur étaient confiés.

Un des membres du comité, le célèbre docteur Milner, alors vicaire apostolique du district central, se crut obligé en conscience d'adresser à tous les membres de la Chambre des Communes un mémoire contre le bill soumis à leurs délibérations. Le savant théologien développait dans ce travail l'opinion succinctement exprimée dans la résolution des évêques d'Irlande. Il repoussait toute intervention de l'État dans la nomination des évêques, tout contrôle, quel qu'il fût, qui porterait atteinte aux prérogatives du successeur de saint Pierre. Comme le Gouvernement faisait du *velo* la condition *sine qua non* de l'émancipation partielle qu'il offrait, repousser les clauses du bill que la discipline de l'Église rendait inacceptables, c'était repousser l'émancipation. Cette logique paraissait trop rigoureuse à certains catholiques. Le mémoire dans lequel l'illustre prélat protestait contre le bill fut désavoué par le comité des catholiques anglais. Ses membres se réunirent en séance extraordinaire et prononcèrent l'expulsion du docteur Milner, en l'accusant de *grossière calomnie* dans le document qui fit connaître cet exploit au public.

Ce n'était pas le premier acte de persécution dont le vénérable vicaire apostolique eut à souffrir, et ce ne fut pas le dernier. Dans l'abandon où le laissaient les catholiques d'Angleterre, l'Irlande vint lui porter quelque consolation. Une adresse lui fut votée sur la proposition d'O'Connell, dans un meeting de 4,000 personnes. Les catholiques irlandais y exprimaient leur admiration, leur gratitude et leur sympathie pour le vénérable prélat dont l'Angleterre méconnaissait les services.

(A continuer.)

JULES GONDON.

EXTRAITS DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

ANGLETERRE.

— Nous avons reçu d'une source officielle la statistique suivante de l'émigration extraordinaire, du port de Liverpool seulement, pendant le semestre qui vient de s'écouler.

Emigrés, d'après l'acte sur les voyageurs, pendant le trimestre finissant le 30 juin 1847,

	Bâtiments.	Passagers.
Pour les États-Unis.	141	— 32,258
Pour le Canada.	53	— 23,267
Pour le N. Brunswick.	3	— 947
Pour l'île du P. Edward.	1	— 444

Emigrés pendant le même trimestre, mais pas d'après l'acte sur les voyageurs.

	Bâtiments.	Passagers.
Pour les États-Unis.	36	— 1,537
Pour les autres parties du monde.	37	— 495

Total pour le trimestre jusqu'au 30 juin 1847. 271 — 58,948

Total du trimestre précédent ; 31 mars 1847 (non détaillé). 160 — 30,004

Total général du 1er janvier au 30 juin 1847. 431 — 88,952

Comme on ne compte pas les enfants au-dessous de 1 an, et que ceux au-dessous de 14 ans ne comptent de 2 pour 1, il est bien clair que plus de 100,000 personnes ont quitté l'Angleterre, du port de Liverpool, pendant les 6 derniers mois.

LE MEILLEUR MOYEN D'ATTEINDRE LE PÔLE NORTH.

L'amiral Wrangel.—Le capitaine Ross.

On a lu dans une société savante, à Londres, un mémoire de l'amiral F. Wrangel, sur le meilleur moyen d'atteindre le pôle. Après avoir détaillé les dangers et les difficultés inséparables de la navigation polaire, et énuméré les expéditions au nombre de cinquante-huit, depuis le temps de Jean Cabot, en 1497, jusqu'à celle du capitaine Back, en 1836, parties d'Angleterre dans le but principale de découvrir un passage plus court que les autres routes à l'Océan Pacifique, par le nord-ouest ou le nord-est, l'auteur expose ses propres idées quant au moyen le plus facile d'atteindre ce point invisible de la terre, le pôle nord. "Mon hypothèse, dit-il, est fondée sur des faits réunis durant une navigation de trois années dans une mer dont la profondeur n'exécède pas vingt-deux brasses, qui est fermée au sud par la côte sibérienne,

et qui se trouve ainsi défendue contre les vents et les vagues dans une étendue de 180 degrés. Le point le plus septentrional du Groenland, *Smith's Sound*, vu par le capitaine Ross, est par 77°, 55', latitude nord, et sur l'île de *Wolstenholm* il y a un village d'Esquimaux. Prenant ces différents points en considération, mon opinion peut se résumer dans le plan suivant : les bâtiments de l'expédition devraient hiverner près du village d'Esquimaux, vers le 77° parallèle, sur la côte occidentale du Groenland. On aurait eu soin d'expédier séparément dix *narty* (sorte particulière de traîneau) avec des chiens actifs et courageux ; on n'aurait pas oublié d'y joindre des provisions abondantes. Dans l'automne, aussitôt que la mer est prise, l'expédition partirait de *Smith's Sound*. Arrivé au 79° degré, on chercherait sur la côte du Groenland, ou dans les vallées entre les montagnes, une place convenable pour y déposer une partie des provisions. En février, l'expédition pourrait avancer jusqu'à ce point, et, au commencement de mars, une autre station, de 20 plus au nord, pourrait être établie. De ce dernier point, le détachement polaire de l'expédition s'avancerait, durant le mois de mars, sur la glace, sans s'éloigner des côtes, et déviant aussi peu que possible de la ligne méridienne. Un parti de chiens, des hommes et des provisions attendrait son retour à la dernière station. L'expédition, pour atteindre le pôle et pour revenir, aurait à parcourir une ligne directe d'à peu près 1,200 milles, ou, en y comprenant tous les détours, 1,500 milles au plus. Une telle entreprise est très-praticable avec des traîneaux bien construits, de bons chiens et des conducteurs soigneusement choisis."

On annonce que le capitaine Ross, neveu du célèbre Ross qui, en 1820, fit le premier voyage polaire, adoptant les idées de l'amiral Wrangel, vient de présenter au gouvernement anglais le projet d'une nouvelle exploration jusqu'au-delà du Spitzberg. L'équipage arriverait à la fin de l'été dans le pays des Esquimaux, et y attendrait l'hiver. Comme cette saison dure cinq mois, et que, pendant tout ce temps, la mer est couverte de glace très-épaisse le capitaine Ross se propose de traverser en traîneau toute la mer glaciale, et d'arriver à l'archipel inconnu, mais soupçonné, qui termine le pôle terrestre. Ce projet audacieux présentera bien des difficultés, mais l'intrepide Ross prétend avoir tout calculé.

FRANCE.

Remise des barrettes aux deux cardinaux français.—Cinq voitures de cérémonies sont allées prendre aux Missions-Etrangères Leurs Eminences et Mgr. l'ambassadeur, chargé d'apporter à Paris les deux barrettes.

M. le comte Gourgaud, pair de France et aide-de-camp du Roi, et M. le comte de la Grave, capitaine de corvette et officier d'ordonnance, étaient dans la première voiture, un papier à la main, contenant les ordres du Roi. Peu d'instants après l'arrivée des deux officiers au séminaire des Missions, les deux cardinaux sont montés dans la première voiture. La deuxième voiture a été occupée par l'ambassadeur, les autres équipages par les conviés à la cérémonie, les évêques et les grands-vicaires de Leurs Eminences.

Le cortège s'est ainsi rendu aux Tuileries par la rue du Bac, et est allé s'arrêter devant l'escalier des ambassadeurs, au nord du pavillon de l'Horloge. Tous les tambours des postes du château ont battu aux champs.

Immédiatement après la collation d'usage qui avait été servie dans les appartements du rez-de-chaussée, Leurs Eminences MM. les cardinaux Giraud et Du Pont, accompagnés de NN. SS. les évêques de Clermont, d'Ajaccio, du Mans, d'Alger, de Mgr. l'archevêque de Chalcedoine, de Mgr. Forcade, vicaire apostolique, de Mgr. Lasagni, auditeur de la vocation, se sont rendus à la chapelle, où, en présence du Roi, de la Reine, des princes et des princesses, une messe a été célébrée par l'un des chapelains du château. A la fin de la messe, Louis-Philippe, à genoux sur un prie-dieu, a reçu les barrettes des mains de Mgr. l'ambassadeur, et les a remises l'une après l'autre à chacun des deux cardinaux. Les deux barrettes étaient jusques-là restées renfermées dans des enveloppes de satin cramoisi frangées d'or.

Le Roi et ce nombreux cortège d'illustres personnages sont ensuite passés dans le grand salon des réceptions, où ont eu lieu la prestation du serment, les félicitations et les remerciements d'usage.

Après l'audience royale, il y a eu présentation à la Reine, à Mme. Adélaïde et aux princes et princesses.

Leurs Eminences ont ensuite été reconduites à leur résidence. La cérémonie a duré jusqu'à une heure passée.

S. S. Pie IX vient d'accorder à Mgr. l'évêque de Valence plusieurs privilèges et faveurs insignes, en souvenir de la captivité et de la mort de son saint et illustre prédécesseur Pie VI dans sa ville épiscopale.

Mgr. Chatrouse et ses successeurs à perpétuité seront décorés du pallium et porteront le titre de comtes romains. Les chanoines de la cathédrale, institués par Sa Sainteté gardiens du cœur de Pie VI, seront chevaliers de l'ordre de Saint Pie, et en revêtiront les insignes.

Mgr. Du Pont, qui vient d'être revêtu de la pourpre romaine, est le 10e archevêque de Bourges, élevé au cardinalat. Le 1er fut Simon de Sully, vers l'an 1220, après lui Simon de Beaulieu, en 1294 ; Renaud de la Port, en 1320 ; Pierre d'Estairs, en 1370 ; Bertrand de Chanac, en 1385 ; Antoine Boyer, en 1517 ; François de Tournon, en 1530 ; Léon Potiers de Gesvres, en 1719, et Mgr. de Larochehoucault, en 1747. Ainsi il y avait cent ans que l'éclat de la pourpre romaine n'avait brillé sur le siège de Bourges.